L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE. JR.
GERANT.

'Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.85
Un mois	.65
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.05

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.05
Trois mois	1.05

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme John J. Mathews, 1028 rue Tchoupitoulas, une fille.

Mme Patrick Brady, 1011 rue Nord Prieur, un garçon.

Mme Luca Sarvaggo, 112 rue Dauphine, un garçon.

Mme Arthur Hardison, 731 rue Brooklyn, un garçon.

MmeChas. Johnson, 7524 rue Burthe une fille.

Mariages.

Thomas E. O'Neil et Mlle Hazel L. Labit.

Prince Reed et Mlle Elizabeth Drews.

Hanson Ferrell et Mlle Vera M. Jones

Décès.

Mme Vve. Daniel Balser, 47 ans, Dorgenois, près St. Roch.

Henry J. Hurth, 35 ans, 731 rue Berlin.

George W. Hass, 58 ans, 3213 rue Tchoupitoulas.

Henry Conners, 40 ans, 1730 rue St. Pierre.

T. Washington, 21 ans, rue Touro.

O. J. Loverich, 76 ans, 528 rue Sud Liberté.

Conrad J. Verschert, 2 mois, 511 rue Sud Dupré.

James L. Foss, 20 ans, Hôpital de la Marine.

Edward Benton, 16 ans, Nouveau Bassin.

Jennie Nicolosi, 4 mois, Hôpital de la Charité.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Pascaline Laplene vs. Thomas P. Angers, séparation de corps et de biens; Realty Company, Ltd., vs. Mlle Lulu Price Free, saisie immédiate, $5,000; W. W. Carre, Ltd., vs. Stock & Co., réclamation, $135.80; Chas. J. Hyde vs. May Westerhaus, son épouse, divorce; Abraham Lubarsky, vs. Albert J. Oliver, reconnaissance d'un jugement, 8306; Third District Building and Loan Ass'n vs. Succession de Mme Mary Ann Kennedy, saisie immédiate, $399.-71; Chas. V. Unsworth, M. D., vs. Ferdinand Vaugh Gasgnet, réclamation, $1,050; Doullut & Williams vs. Jacob A. Zimmerman & Son, Inc., réclamation, $9,252.43.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi:

Patrick McGivney, Anna Garland McLaughlin, John Lill, Jr., Geo. F. Crammer et Margaret Devan Crammer.

Auguste Hirt demande l'émancipation: Mme Mathilda M. A. Miller demande l'autorisation d'emprunter.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mercredi à 8 heures du soir.
JEUDI, 24 août, 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair légers vents du nord.
Pour la Louisiane — Temps généralement beau jeudi et vendredi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température.
7 a. m.	80
9 a. m.	85
11 a. m.	88
1 p. m.	91
3 p. m.	90
5 p. m.	85

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 23 août, à la Nouvelle-Orléans.

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
a. m.	80	NO-1	0.00
p. m.	82	NO-1	0.00

F. LAUDUMIEY. Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

SOCIETE FRANÇAISE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

La présence des membres est requise à l'assemblée générale trimestrielle, qui aura lieu à l'asile, dimanche 27 août à 5 heures précises.
Ordre du jour: affaires importantes, entre autres la continuation ou la fermeture de la
Par ordre du président.
P. E. SAHUQUE.
Le secrétaire, GEO. DASTE.
août 20 21 27

Collision et blessures.

Joseph McGoey, conducteur, et le policier Emile Bruneau, transportaient dans la voiture cellulaire, hier matin, plusieurs prisonniers, lorsque la voiture fut renversée par un tramway de la ligne Clio, au coin Bourbon et Conti. Bruneau eut une côte fracturée et reçut des lésions internes. Il est grièvement blessé. Manuel Lopez, 607, rue Décatur, blessé à la tête; James Torres, même adresse, égratignures à la figure; Léon Henriques, 925, rue Royale, épanchement du cerveau, blessure grave; Frank Priesto, 607, Décatur, blessé au front et à la tête; Frank Henriques, épanchement du cerveau, et Vincent Roales, 607, Decatur, contusionné aux genoux. Les prisonniers avaient été appréhendés au cours d'une prétendue scène de désordres dans un bal, au No. 925 rue Royale.

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS

(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

Crème à la Glace "Jersey"
DE HARRIS
"La Crème de Qualité"
Charlotte Russe glacée; Pâtisserie Française et glacée une spécialité.
LIVRAISON IMMEDIATE;
TELEPHONE, Jackson 1080-1081
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Thomas J. McEvoy.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 116,216 — Division D.
Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le premier compte provisoire présenté par John J. McEvoy, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
DART, KERNAN & DART, avocats.
août 24 28 sept 2

INJECTION BROU
soulage immédiatement et sans inconvénient. Catarrhe de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

F. A. BRUNET,
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE Phone Main 4360
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

Visite de M. Tapissier.

L'Abeille a reçu l'agréable visite hier, de M. Louis Tapissier, pharmacien à Carencro, Lne. M. Tapissier s'est lancé dans les affaires, il y a une vingtaine d'années, à Carencro, et par son énergie et sa persévérance est arrivé au succès.

Une commission fédérale.

Le président Wilson nommera un Orléanais comme membre de la commission fédérale d'expédition maritime qui sera prochainement créée par l'administration. On dit que chacun des quatre principaux ports des Etats-Unis, sera représenté sur la commission, en conséquence, comme la Nouvelle-Orléans est le second port, nous sommes sûrs de la nomination

DINER DE FAMILLE

Potage Sévigné.
Pieds de mouton frits.
Faisan rôti.
Chou rouge en daube.
Méringues.

Chou rouge en daube.—Ayez un chou rouge, gros et pommé, blanchissez le à l'eau bouillante pendant dix minutes, égouttez-le et enlevez le trognon, puis piquez-le avec du lard salé et remplissez le vide laissé par le trognon avec une farce faite de lard et telle viande que vous aurez; enveloppez dans une toilette. Ainsi préparé, déposez votre chou dans une casserole, ajoutez des os, une carotte, un oignon, des couennes et un verre de bon vin rouge. Laissez cuire à petit feu pendant trois heures; au moment de servir, retirez le chou avec précaution, déposez-le dans un plat chaud et arrosez avec le jus de la cuisson lié avec un peu de beurre et de farine; un peu d'Arome Patrelle donne plus de saveur à la sauce.

Mort de M. Henri Denis.

Les funérailles de M. Henri Denis, un des avocats distingués de l'Etat, et il fut un temps, professeur du droit, à l'Université Tulane, ont eu lieu hier après-midi, à la Passe Christiane, Miss. M. Denis était né à la Nouvelle-Orléans le 12 janvier 1828, et avait été éduqué à Paris, France, et aux écoles de notre ville. Il était un gradué de l'Université Tulane. Pendant la guerre civile il avait fait son service dans le régiment Guy Dreux. Il laisse une épouse, cinq filles et un fils.

Consulat Général de la République Française à la Nouvelle-Orléans.
La Nouvelle-Orléans, le 24 août, 1916.

REMERCIEMENTS.

Dons reçus par le Consulat Général de France à la Nouvelle Orléans pour les œuvres de secours aux blessés.

Monguillet, Pascal Théodore	$1.00
Leger, Mademoiselle	2.00
Sullivan	5.00
Capdeville née Bordenaux, Madame	2.00

EN NATURE.

Famille Dennery.
Famille Nott.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Mercredi, 23 août, 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	86	27
Midi	90	29
3 P. M.	90	29
6 P. M.	90	29

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

(Suite.)

Causerie littéraire sur Paul Bourget donnée par le professeur Chas. P. de Boissy dans les salons de Mlle Grace King:

D'aucuns, l'ont déjà trop écouté; mais non Paul Bourget, qui l'entend avec une oreille bien Française qui lui doit les plus pénétrants, comme les plus originaux de ses poèmes.

Vers 1880, notre écrivain tend de plus en plus à abandonner la poésie pour s'adonner au roman et là encore je me vois obligé de vous citer l'appréciation de Georges Pélissier, nous parlant de cette période de la vie de Bourget: "Vers 1880, dit-il, le naturalisme était en plein triomphe, et la physiologie évinçait complètement la psychologie. L'école naturaliste, bornait la vie, dans l'activité fatale des instincts excluait de la nature et par suite, de l'art, tous les éléments que son matérialisme cru laissait hors de prise. Une réaction était devenue inévitable. Ce fut Paul Bourget qui en donna le signal. L'un de ses plus beaux titres de gloire est d'avoir réintégré dans le roman ce que nos ancêtres appelaient l'observation morale, et que, de nos jours, nous nommons la psychologie."

A ce moment, Victor Hugo vient d'achever sa magnifique carrière en une apothéose qui semblait n'entourer le grand maître que pour mieux marquer la clôture définitive d'un monde désormais consacré. La génération nouvelle, en effet, s'agite et cherche au sein de formules d'art inédits, des sources nouvelles d'inspirations créatrices. Cette agitation turbulente se traduit alors par un nombre considérable de "revues jeunes", chaque jour on voyait naître, chaque jour aussi on voyait mourir; mais chacune de ces revues prises en elles-mêmes étaient la révélation de l'esprit général, où l'on retrouvait pas à pas l'agitation et la confusion.

Dans ces revues, tout les plus divers éléments se trouvaient mêlés. Dans la "Revue Indépendante," qui fut la mieux organisée et la plus parfaite comme rédaction, nous trouvons la plus grande diversité. Zola y a ses défenseurs en même temps que ses adversaires, Bourget, Verlaine, Hervieu y écrivent; on va de l'impressionisme réaliste des Goncourt, à l'idéalisme de Lamartine. On sent, alors, naître, plein de vigueur, ce mouvement nouveau où apparait un amour large et généreux pour l'art quel qu'il soit, et une défiance méprisante pour ces écoles anciennes, un espoir absolu en l'avenir encore obscur et nuageux.

Parallèlement avec ces idées, la forme littéraire tendait à se renouveler.

C'est naturellement en poésie que de tels essais pouvaient avoir plus de portée.

Imbu, donc, de ces principes, Paul Bourget oppose le "psychologisme" à l'école naturaliste. La méthode qu'il a résolu de suivre et qu'il a toujours pratiquée, est certainement positive, mais son enquête ne porte que sur la vie morale. Il renouvelle le genre psychologique mettant à profit les travaux des sciences modernes.

Son esprit pétillant, sagace, ingénieux, donne à ses œuvres, même les plus ordinaires, des passages sublimes, des pages admirables; les moins bons eux-mêmes renferment des parties que semblent inimitables, par la puissance d'analyse, la finesse de l'idée, la perfection du style.

On ne saurait reprocher à Bourget de peindre uniquement le monde, si la sensibilité des mondains semble délicate et complexe; moins encore pourrait-on lui reprocher de mettre en scène des personnages d'exception; car pour tout pers nnage digne d'intéresser, le psychologue ne peut être lui-même que très exceptionnel.

Bourget aime la vie élégante, et se complait par une sorte de snobisme à ne voir que dans ce milieu; il y analyse parfois des passions superficielles, et porte l'élégance de son style à raffiner son sujet, et parvient à nous rendre agréable celui qui nous aurait déplu, présenté sous son jour propre.

Ce qui est fâcheux, c'est que la psychologie de Bourget ne fait pas corps avec ses personnages. Elle consiste en gloses qui envahissent de toutes parts le texte, qui étouffent le roman au lieu de créer des âmes; il disserte sur des états d'âme.

Bourget n'est pas seulement un psychologue, il est surtout un moraliste. Son penchant pour les moins austères sujets semblait assez mal s'accorder avec ses préoccupations morales.

Beaucoup de ses œuvres les plus récentes sont des romans à thèse où notre auteur cherche à combattre la démocratie, l'individualisme et d'une façon générale, la société issue de la Révolution.

La fin à demain.

Rétabli

Thedford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEDFORD'S
Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70.

Consulat Général de France

522 BOURBON STREET.
(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

Bernet, E. P.
Descombs, Michel.
Dusolier, Yves Marie Henri.
Philippe, Louis.
Poulin, Alexis Eugène.
Rous, Jacques Narcisse Livoire.
Rouveyrol, Eugène Honoré.
Thiolliere, Claude Antoine.
Vernot, Henri Jean.
Wirth, Roger Georges Maurice.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 27 juillet.)

Oiseaux de France

Grand Roman Inédit

Par

PAUL SEGONZAC

Il s'aperçut tout de suite qu'il n'avait pas à en attendre.

La Louve, qui le recevait, lui déclarait dès le seuil:

—Je comptais ne plus vous revoir ici... Nous nous étions tout dit hier soir.

Il répondit gravement:

—Depuis hier soir, il s'est passé des choses qu'il faut que je vous apprenne moi-même...

Et, regardant du côté de Geneviève:

—Voulez-vous prier Mlle Geneviève de se retirer un instant?

Ce fut Frédéric qui répondit:

—Monsieur Gérard, celle qui sera bientôt ma femme doit entendre tout ce qui intéresse son fiancé...

L'espion s'inclina:

—Comme vous voudrez.

—Parlez, s'il vous plait. Dites nous le but de votre visite...

—Le voici: Hier soir, j'avais la promesse formelle des autorités militaires; cette promesse, Berlin a refusé de la ratifier...

—Refusé! cria la Louve, traduisant le haut-le-corps de tout le monde. Alors?

—Frédéric n'a que le temps de fuir.

Autour de l'espion, les poings se serrèrent, des colères éclatèrent dans les yeux, des poitrines jaillirent des grondements.

Il fit tête:

—Je vous prie de ne pas m'accuser sans m'entendre! Serais-je venu me mettre entre vos mains, si j'étais quelque chose dans ce refus de Berlin?

Et s'adressant à Frédéric:

—Vous êtes revenu ici sur la foi de ma parole, je veux que vous vous en retourniez librement. Partez, je vous prie, vous reviendrez bientôt, j'irai, s'il le faut, plaider et gagner votre cause à Berlin... Mais partez, je vous en prie. Tout à l'heure, il sera trop tard, et vous n'échapperez pas à ceux qui vous cherchent...

—Je reste! répondit le louveteau.

Geneviève supplia:

—Il faut partir, Frédéric!

La Louve appuya:

—Pars! pars bien vite.

—Je reste, répondit Frédéric, Je ne veux rien devoir de cet homme.

D'un coup de menton, il désignait Gérard.

L'espion essaya de lui donner un conseil.

—Voulez-vous me permettre, mon cousin.

Le louveteau le rabroua:

—Je ne suis pas votre cousin! Taisez vous! vous allez mentir encore!

L'espion eut un joli mouvement:

—Mentir! Ainsi! vous aussi, vous doutez de ma sincérité et vous m'accusez sans doute de n'avoir signé la paix que pour vous tendre un piège! Ma réponse sera nette: je veux vous sauver malgré vous...

IV

—Des mots? fit le louveteau en haussant les épaules.

—Ceux qui vont venir vous arrêter sont des soldats de l'escadron qui campe depuis plusieurs jours à Ruisdal: étrangers au pays, ils ne nous connaissent ni l'un ni l'autre; pour vous donner le temps de vous mettre à l'abri, je vais me livrer à votre place, et nous verrons bien si, devant votre nourrice et votre fiancée qui vous pleure déjà, vous aurez la folie de vous perdre pour le plaisir de m'infliger un démenti.

Cela était dit simplement, sans déclamation, sans fièvre, avec l'accent d'une évidente sincérité, si bien que ceux qui l'écoutaient en furent, sur le moment ébranlés...

—Vous n'avez, je le répète, que le temps de disparaître, acheva Gérard. Consentez au moins à vous cacher pendant que je vais me livrer pour vous...

Il n'avait pas achevé que la voix aiguë de Jean-Paul signalait l'arrivée des Allemands:

—Les v'là! Les v'là! Filez! Filez, m'sieur Frédéric.

Ils entraient dans la cour, ils étaient descendus de cheval et on entendait le martèlement régulier de leurs pas lourds...

Geneviève se jeta sur Frédéric pour l'entraîner, tandis que la Louve faisait un mouvement instinctif vers le fusil accroché à la cheminée...

Frédéric répéta:

—Je reste Je veux voir ça!

Dehors, une voix rude donna des ordres; un officier entra, suivi d'un sergent et de quatre soldats.

L'officier, un lieutenant, était jeune, tiré à quatre épingles, ganté de frais; il était venu là comme à la parade.

Le sergent était vieux, les hommes quelconques.

—Que personne ne bouge! jeta le lieutenant en français. Le réfractaire Frédéric Kerler est ici.

Gérard s'avança, et, tenant parole:

—C'est moi.

L'officier fit un signe: le sergent et les quatre soldats se jetèrent sur l'espion qui, d'ailleurs, se rendait de lui-même, tendait ses poignets — ce qui fit dire au vieux sergent:

—Tiens! Tiens; Il n'est pas si terrible que ça, le réfractaire.

Il s'exprimait en français comme l'officier.

—Silence, sergent! ordonna ce dernier, en allemand cette fois. Nous ne sommes pas ici pour faire des discours.

—Suffit, mon lieutenant! répondit le vieux...

Le lieutenant commanda:

—Encadrez le prisonnier. Deux hommes devant, deux hommes derrière... et en avant.

Gérard et les soldats s'ébranlèrent Le subterfuge allait-il réussir? Déjà Geneviève et sa mère respiraient.

Comme ils allaient sortir, Garadel fit irruption dans la salle.

—Hein? quoi! monsieur Gérard qu'on arrête, vous êtes fou mon officier. Ce n'est pas le réfractaire que vous emmenez... Vous vous êtes trompé!

Un sourire vint aux lèvres de Frédéric:

—Je savais bien qu'il n'était pas sincère!

Le louveteau n'avait eu qu'à voir Garadel pour démêler la vérité.

—Bien joué, monsieur Gérard, cria-t-il nerveusement; mais votre hypocrisie était, je vous assure, bien inutile, personne ici n'avait cru à votre apparent dévouement...

Et, marchant à l'officier:

—L'homme vous a dit vrai. Ce n'est pas lui qui est le réfractaire, c'est moi!

Un cri terrible lui répondit:

—Il le faut! Il le faut!

La Louve avait bondit vers la cheminée, elle décrochait le vieux fusil, elle allait tuer l'espion.

—Ma mère! Ma mère, supplia Geneviève.

—Nourrice tu te pers sans pouvoir me sauver criait de son côté Frédéric.

Et, au lieutenant qui jetait l'ordre de s'emparer de la Louve:

—Arrêtez-moi, mais laissez ma nourrice en paix. Elle ne vous a rien fait...

—Bien fait? Elle allait nous fusiller. Qu'est-ce qu'il vous faut. Rébellion et menace de mort. Son compte est bon... d'ailleurs...

Il s'adressait maintenant à Thérèse qui, au double appel de Geneviève et du louveteau, s'était laissée désarmer et arrêter:

—C'est vous qui êtes la Louve?

—Oui, c'est moi, la Louve!

—C'est bon. En route! Je vous emmène avec votre louveteau... et pas de résistance. J'ai des hommes dans la cour...

—Pardon, mon lieutenant...

C'était le sergent qui parlait: depuis qu'elle avait fait son geste, il regardait Thérèse.

(A continuer.)